

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - LE CONTEXTE HISTORIQUE	7
Florence en 1537	7
La France en 1830	8
2 - L'AUTEUR	11
Une jeunesse heureuse	11
Une vie difficile	12
3 - LE CADRE DE L'ŒUVRE	14
Dix-neuvième siècle et romantisme	14
Le drame romantique	17
2 - ÉTUDE DU TEXTE	25
1 - RÉSUMÉ DE LA PIÈCE	25
Acte I	25
Acte II: le pouvoir en place et ses adversaires	26
Acte III: le véritable Lorenzo. Un meurtre se trame	28
Acte IV: le meurtre	29
Acte V: retombée de l'action de Lorenzaccio	30
2 - LES PERSONNAGES	31
Les entrées en scène des principaux personnages	31
Fréquence des principaux personnages	34
Patronymes, prénoms, réalité, fiction	39
Portrait et fonction des principaux personnages	41
3 - LE SCHÉMA DRAMATIQUE	47
Les trois intrigues et leur enchevêtrement	47
Schémas actantiels	49
Espace et temps	51
Les diverses entrées de la pièce	58
4 - LE MÉLANGE DES REGISTRES	58
Du grotesque au sublime	58
Du lyrisme au pathétique	59
3 - THÈMES	63
1 - LA CRUAUTÉ DE LA VIE	63

Le mal de vivre de Musset	63
Perdre un enfant	65
Le sang et les noces	67
L'échec de l'acte V	71
2 - AU CENTRE DU DRAME	73
Florence	73
La misère du peuple	75
La scène 3 de l'acte III (étude du sixième tableau)	77
Le romantisme de Lorenzo	82
3 - LES ÉNIGMES DU MOI	84
Le masque et le double	84
La parole: vérité, mensonge et perversion	88
4 - APPARENCE ET RÉALITÉ	91
La cotte de mailles du duc	91
Le théâtre dans le théâtre	94
5 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	99
1 - LES SOURCES	99
Benedetto Varchi, la <i>Storia fiorentina</i>	99
George Sand, <i>Une conspiration en 1537</i>	106
2 - THÉORIE	111
Stendhal, « Ce que c'est que le romantisme? »	111
3 - EN MIROIR	114
Shakespeare, <i>Hamlet</i> , la vengeance (acte V, scène 2)	114
Victor Hugo, le meurtre de Ruy Blas (acte V, scène 3)	115
6 - ANNEXES	119
1 - MISES EN SCÈNE	119
Premières représentations	119
Le tournant	121
Après 1968	122
2 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	124
3 - LEXIQUE	127

I REPÈRES

I - LE CONTEXTE HISTORIQUE

■ Florence en 1537

En 1537, la ville de Florence vit sous le double joug de l'empereur Charles Quint et du pape. Tandis qu'une garnison allemande occupe la ville, le pouvoir est aux mains des riches bourgeois qui ont fait reculer à la fois l'aristocratie et le peuple en s'emparant des postes officiels. Dès 1532, le pape Clément VII a installé sur le trône son bâtard Alexandre de Médicis, tyran dépravé qui, avec l'appui des Allemands, règne par la terreur, pratiquant bannissements et arrestations arbitraires depuis la reddition de la ville en 1530. Florence est alors un lourd enjeu entre Charles Quint et le roi de France François I^{er}. La ville fait l'objet de quelques soulèvements démocratiques et républicains, mais les Médicis restent en place jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Cousin d'Alexandre par une branche cadette, Lorenzo de Médicis (notre Lorenzaccio) lui tient lieu de compagnon de débauche.

Quelques aristocrates florentins, qui prônent une république sur le modèle vénitien, tentent en vain de

renverser les Médicis lors de rébellions violentes et meurtrières. Celles-ci sont toutes rapidement et durement réprimées. Certains d'entre eux préféreraient, à la domination allemande et papale, une alliance avec la France. C'est le cas de Philippe Strozzi, personnage attesté par l'histoire, qui s'est rendu en France pour le mariage de Catherine de Médicis avec Henri II et qui a rencontré à cette occasion François I^{er} (voir, dans la pièce, le ralliement de Pierre à François I^{er}).

Ces aristocrates s'entendent mal (voir, dans la pièce, les Strozzi et les Salviati) : les incessants déchirements des différentes familles renforcent leur faiblesse. Florence vit ainsi entre la haine et le luxe de ses fêtes (voir, dans la pièce, le mariage de la Nasi). L'Église, pour sa part, est corrompue et ses pratiques, peu orthodoxes.

Cependant, les arts se développent. Raphaël a laissé des œuvres magnifiques et des disciples (voir, dans la pièce, Tebaldeo). Michel-Ange est parti pour Rome. Les princes florentins sont de bons mécènes. Le commerce est florissant. Le Nouveau Monde, nouvellement découvert, fournit de belles matières (voir, dans la pièce, les soieries du marchand) : deux marchés, le Marché-Vieux et le Marché-Neuf, connaissent un vif succès dans la ville des Médicis.

Le peuple ne prise guère les soldats allemands et leur rudesse, mais peine à se retrouver dans un contexte politique excessivement complexe.

■ La France en 1830

C'est la révolution, comme partout en Europe, où l'on tente de se libérer de la tutelle de l'occupant : la Belgique boute les Hollandais hors de ses frontières ; la Pologne tente en vain de se dégager des Russes ; les

Italiens cherchent à s'affranchir des Autrichiens et du pouvoir papal.

Pourtant, en 1834, date de la publication de *Lorenzaccio*, les contemporains de Musset sont avant tout attachés à leur confort matériel, loin de tout idéal, incapables à profiter de la chute de Charles X et à empêcher la montée au trône de Louis-Philippe, « roi bourgeois ». Jeunesse et intellectuels se sentent spoliés, floués, escroqués. Les espérances de république et de liberté se sont évanouies. Si elle a servi de modèle aux révolutionnaires européens, la France n'y a rien gagné pour autant : le pays est presque retombé dans sa torpeur de jadis, même si quelques-uns s'acharnent inutilement à tenter de tuer le roi Louis-Philippe (complot de la rue des Prouvaires, attentat de Port-Royal en 1832). C'est toutefois l'époque où les ouvriers de la soie (les canuts) de Lyon se révoltent (1831), suivis par le peuple de Paris en 1832 (enterrement du général Lamarque), 1834 (révolte de la rue Transnonain) et 1835 (attentat manqué de Fieschi) : l'idée de régicide flotte dans bien des esprits. Le thème du tyrannicide est, du reste, récurrent dans la conscience contemporaine.

Lorenzaccio est « une pièce politique, pleine d'allusions aux événements contemporains », écrit H. Lefèvre (*Musset, Lorenzaccio*, Éd. de l'Arche, 1970). Musset se sert en effet du modèle florentin pour dénoncer la situation ambiante : la ville de Florence ressemble en effet, à bien des égards, au Paris des années 1830. La montée au trône de Côme de Médicis, dans la dernière scène de la pièce, n'est pas sans rappeler celle du roi le 30 juillet 1830. Les républicains florentins, représentés principalement par les Strozzi dans la pièce, ne sont pas sans parenté avec les républicains parisiens déçus des suites des « Trois Glorieuses ». Il faut pourtant bien savoir que le terme